

Catherine Breillat : indécence et pureté Claire Clouzot Paris :
Éditions des Cahiers du Cinéma, 2004, 187 pages

Charles-Stéphane Roy

Numéro 247, février–mars 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

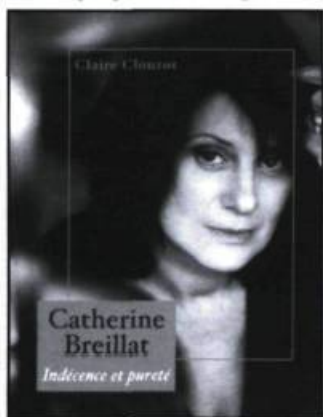
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, C.-S. (2007). Compte rendu de [*Catherine Breillat : indécence et pureté* Claire Clouzot Paris : Éditions des Cahiers du Cinéma, 2004, 187 pages]. *Séquences*, (247), 24–24.

Catherine Breillat : indécence et pureté

Avant d'être cinéaste, Catherine Breillat a signé une dizaine de romans, dont certains furent adaptés au cinéma — *Le soubirral* est ainsi devenu *Une vraie jeune fille* et *Pornocratie*, *Anatomie de l'enfer*. Honnie par certains, crainte par d'autres, Breillat est un personnage à part entière du cinéma français. Taxée tour à tour d'ultraféministe, d'érotomane, de provocatrice, de soixante-huitarde attardée et on ne sait quoi encore, souvent mal comprise par ses pairs, la cinéaste pare tous les coups, persiste et signe.



Pour souligner la sortie de son 10^e film, *Anatomie de l'enfer*, la critique et ex-déléguée de la Semaine de la critique à Cannes Claire Clouzot, petite-fille du grand Henri-Georges, s'est entretenue avec Breillat sur sa carrière, son « décalogue » et ses combats. L'ouvrage, paru en 2004, constituait alors le seul consacré à une auteure qui se dit « violemment puritaine » (*Corps amoureux : entretiens avec Claire Vassé*

est sorti en octobre 2006 chez Denoël).

Qu'on apprécie ou non l'approche Breillat importe peu : la lecture de ces conversations brèves est délicieuse; la prose, pleine d'esprit. Clouzot éclaire avec justesse une œuvre qu'on avait rapidement enveloppé d'une aura de souffre et de scandale, si bien qu'en revisitant les premiers émois de la cinéaste sur la pellicule, on découvre l'entreprise réfléchie d'une battante pour qui l'affranchissement des tabous sexuels à l'écran n'est que le prolongement de l'examen de sa propre pudeur et de la réalisation de ses fantasmes au sein des interdits sociaux.

Elle qui voulait être actrice (comme sa sœur aînée Marie-Hélène), CB, comme l'appelle affectueusement Clouzot tout au long de l'ouvrage, aura brièvement frayé avec des icônes insolentes du cinéma des années 1970 comme Bertolucci — elle participe au *Dernier Tango à Paris* — ou Pialat (qui désavouera sa plume dans le scénario de *Police*), alors que ses romans restent plus visibles que ses premiers films. Ce n'est qu'une question de temps avant que la patte Breillat ne laisse des traces plus profondes avec *36, Fillette* et *Sale comme un ange, À ma sœur!* et *Anatomie de l'enfer* marquent leur époque et confirment une auteure à part.

Avec une passion et un humour affirmés, la cinéaste se livre tout entière à Clouzot, dont le style résume et se fond sur la langue de son sujet, qui aura écrit tous les rôles « d'hommes répugnants et sexuels de [ses] scénarii en pensant à Jean Yanne », ce dernier refusant d'incarner le metteur en scène sado-masochiste de *Romance*.

CHARLES-STÉPHANE ROY

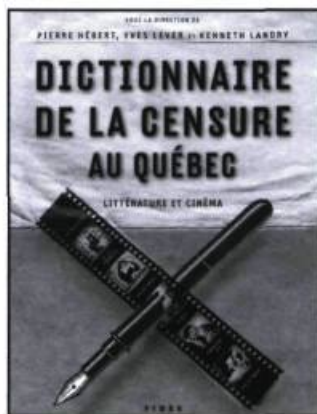
Catherine Breillat : indécence et pureté
Claire Clouzot
Paris : Éditions des Cahiers du Cinéma, 2004
187 pages

Dictionnaire de la censure au Québec : littérature et cinéma

Qu'ont en commun des films ayant pour titre *Les Enfants du paradis*, *Hiroshima mon amour*, *Moi une femme*, *La Religieuse* (Suzanne Simonin, la religieuse de Diderot) et *Et Dieu... créa la femme*? Le simple fait d'avoir été l'objet de censure au Québec avant d'obtenir un visa d'exploitation.

Fruit de nombreuses années de recherches et d'observations, ce livre se présente avant tout comme un essai analytique et critique d'une certaine époque de la cinématographie québécoise en matière de censure. On y aborde la littérature comme entrée en matière pour ensuite traiter parallèlement de cinéma, celui-ci occupant toutefois la plus grande place.

Les entrées (chacune suivie d'un texte analytique) mêlent titres de films, titres de romans ou d'essais, thèmes, personnages, questions liées au cinéma (et à la censure)... À juste titre, un long texte est consacré à André Guérin (1928-1989), apôtre de la non-censure, pionnier de ce qu'est aujourd'hui la Régie du cinéma. Sous son régime, le Québec entre dans une nouvelle voie en matière d'exploitation cinématographique.



En filigrane, on évoque la période dite *catholique* de la revue que vous avez entre vos mains, alors qu'elle relevait de Léo Bonneville, rédacteur en chef. La revue *Séquences* a même droit à l'illustration (p. 162) d'une de ses pages couverture avec, comme légende, « la revue *Séquences* au moment où elle promeut la critique catholique et défend la censure ». Avec le temps, malgré ses antécédents de

frère de Saint-Viateur, Léo Bonneville a montré une certaine (et sincère) ouverture d'esprit face aux questions relevant de la censure (« Une décennie plus tard, la Révolution tranquille aidant, plus personne, même dans *Séquences* devenue indépendante, n'oserait évoquer une critique catholique. » (idem). On rappelle que depuis le départ volontaire de Bonneville, *Séquences* est « entre les mains de laïcs ». (p. 236)

Sans contredire l'un des ouvrages les plus éloquentes en matière de cinéma. La passion qui anime ses collaborateurs enthousiastes n'a d'égale que la façon dont ils traitent leurs sujets. Ce qui ressort de ce dictionnaire, c'est avant tout l'idée que ce n'est que *sans censure* que le cinéma peut exercer tout son pouvoir d'évocation et de séduction.

ÉLIE CASTIEL

Dictionnaire de la censure au Québec :
littérature et cinéma

Sous la direction de Pierre Hébert, Yves Lever et
Kenneth Landry
Montréal : Fides, 2006
717 pages